

sur une terre de ce lieu actuellement possédée par le sieur Ambroise Matte; il est éloigné de la rivière Jacques-Cartier de douze arpents à peu près. Il peut avoir quinze ou seize arpents en superficie. Sa profondeur varie d'un pied à cinq ou six pieds. Sous cette profondeur d'eau existe une vase claire et si profonde qu'on n'en peut trouver le fond. Les perches les plus longues qu'on y plonge, enfoncent sans obstacles dans cette vase, sans rencontrer de fond solide. Plusieurs animaux qui y sont tombés par accident, s'y sont perdus. Cette étendue d'eau est recouverte d'une tourbe d'un pied d'épaisseur, sur laquelle croissent des broussailles et même de petits arbres. Cette tourbe est si solide qu'on passe même en voiture sur ce terrain, et sans danger, au moins dans les temps de sécheresse.

Ce petit lac souterrain est très poissonneux. Lorsqu'on y veut faire la pêche, on coupe un morceau de la tourbe qui couvre l'eau; ordinairement sa pesanteur la fait tomber au fond de l'eau, où elle s'enfonce dans la vase. Alors on pêche dans ce trou comme on pêche l'hiver la petite morne, sur la glace que l'on a percée. Ce lac paraît sans courant apparent, l'eau en est excellente et extrêmement froide en été. Ce lac enfin paraît formé par un canal souterrain, dont on aperçoit la tête seulement lorsque la rivière Jacques-Cartier est dans ses basses eaux. Ce canal peut avoir douze arpents de longueur, et c'est celle de la distance du lac à la même rivière. A l'extrémité du lac opposée à celle par où l'on s'y rend, il y a un autre canal, souterrain aussi, qui sert de décharge à ce lac; ce second canal a environ vingt arpents de longueur, il se décharge dans la même rivière où le premier canal prend ses eaux.

Ce sont là les seules choses que nous connaissons et que nous considérons comme dignes de quelque mention. Des recherches plus attentives, le hasard même pourront sans doute faire connaître par la suite plusieurs choses dignes d'attention, surtout dans les parties de la paroisse encore couvertes de forêts, et par là même peu connues. Il n'y a pas à douter que dans une étendue de terre aussi grande que celle qui compose ce qui reste à défricher, il ne doive se trouver quelque chose d'intéressant, soit en terre boliaire, soit encore de différentes couleurs, soit en toute autre manière. Au reste, ce que l'on connaît actuellement sous ces deux rapports de terre boliaire ou d'ocre, ne mérite pas que nous en fassions une mention particulière.